

TÉLÉVISIONS



INTERNET
TÉLÉVISION
RADIO - DVD
JEUX VIDÉO



Le Monde

DU LUNDI 26 NOVEMBRE AU DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 2012
N° 2304 - NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT

4 ENQUÊTE

TÉLÉVISIONS

Le Monde

Dimanche 25 - Lundi 26 novembre 2012

Fiction française, la

Une évolution nécessaire

Longtemps complexée face à la puissance des séries anglo-saxonnes, la France rattrape son retard avec des fictions innovantes, à l'image des « Revenants » sur Canal+, et de nouvelles méthodes de travail

Janvier 2012. France 2 diffuse « Les Hommes de l'ombre », une série captivante sur les coulisses peu ragoûtantes d'une campagne présidentielle. Six épisodes suivis en moyenne par 5 millions de téléspectateurs. Un vrai succès, donc, mais, pour voir la saison 2, il faudra patienter de longs mois. La suite est en effet toujours en cours d'écriture et n'arrivera pas à l'écran avant la fin 2013. Au mieux.

Cet exemple résume bien les enjeux auxquels est confrontée la fiction française. Pour fidéliser le public, installer des rendez-vous récurrents et pérenniser des séries sur le long terme, les chaînes et les producteurs doivent trouver de nouvelles façons d'écrire, de produire et de diffuser. Une « industrialisation » rendue nécessaire par la multiplication des chaînes et les contraintes budgétaires qui obligent à travailler plus vite et moins cher.

Dans une étude récente, le cabinet NPA Conseil relève que, « sur les cinq dernières années, 40 % des séries [et pilotes] lancées en prime time n'ont pas connu de seconde saison ». Pour un « Section de recherches », un « Profilage » (TF1) ou un « Fais pas ci, fais pas ça » (France 2) qui s'inscrivent dans la durée, trop de séries tombent dans les oubliettes, faute d'avoir eu le temps de trouver leur public. Un taux de perte important, inhérent au genre sériel et qui n'est pas propre à la France. Aux États-Unis, l'impitoyable loi des audiences condamne un nombre important de séries au bout de quelques épisodes seulement.

Mais la France, longtemps friande de téléfilms unitaires qui représentent toujours

80 % des titres diffusés, a mis du temps à se lancer sur le format 52 minutes. Et doit aujourd'hui passer à la vitesse supérieure si elle veut rivaliser avec les productions étrangères.

Depuis des années, Canal+ s'est engagé dans cette voie en modernisant les processus d'écriture de ses séries phares comme « Mafiosa » ou « Engrenages » qui, sans perdre en qualité, reviennent à l'antenne d'une saison à l'autre. Et aussi en consacrant d'énormes bud-

Une « industrialisation » rendue nécessaire par la multiplication des chaînes

gets au marketing, une nécessité sur laquelle France Télévisions, faute de moyens et d'une offre très large, a bien du mal à s'aligner. « Il faut vraiment que nous changions nos habitudes », estime Philippe Triboit, réalisateur et scénariste (« Un village français », « Engrenages »). En France, on se met très vite en production. On se lance d'emblée sur une première saison, sans être tout à fait prêt, alors qu'il vaudrait mieux diffuser un premier épisode pilote, puis le passer au crible afin d'en relever les faiblesses. Et c'est seulement cette étape sans concession qui décidera de la suite.

Le mouvement semble aller dans le bon sens et s'étendre à l'ensemble des chaînes. De nombreux projets sont en préparation, en écriture, voire en tournage. Le succès des formats courts (« Scènes de ménages », « Nos chers voisins ») et des feuilletons type « Plus

belle la vie », avec leur exigence d'écriture et de production en masse, prouve que l'industrialisation est déjà une réalité. « Les choses bougent grâce à une nouvelle génération de scénaristes qui, nourris de la fiction télé et des séries, n'ont pas les mêmes réflexes que leurs anciens », estime Guillaume Renouil, producteur de la société Elephant Story, qui produit « Fais pas ci, fais pas ça ». Pour eux, le travail collectif est naturel. Ils sont beaucoup moins dans une logique d'auteur et dans le désir d'une création solitaire et de reconnaissance. Ces jeunes sont rompus aux ateliers d'écriture.

Ce changement de mentalité est au centre des débats entre les scénaristes, les chaînes et les producteurs. Pour être capable de produire des épisodes dans un temps réduit, « il faut des scénaristes, des directeurs d'écriture qui se consacrent exclusivement à un projet », estime ainsi Guilhem Cotte, président de la Guilde des scénaristes, syndicat qui, comme la SADC (Société civile des auteurs multimédia), réclame un vrai statut pour les scénaristes. Mais cela coûte plus cher aux producteurs.

L'arrivée de Luc Besson, dont la société EuropaCorp. produit la série d'action « No Limit » sur TF1, ou celle d'Endemol, le champion de la télé-réalité qui s'est récemment doté d'un département fiction, annonce peut-être une recomposition des forces. Avec de grands groupes (Lagardère a coproduit « Borgia » sur Canal+), assez solides pour assumer des risques financiers plus grands et surtout capables de se lancer dans des coproductions internationales.

Longtemps artisanale, la fiction française est donc en train de changer de dimension. Avec la chance de pouvoir s'inspirer des modèles étrangers qui fonctionnent, notamment en Grande-Bretagne ou dans les pays du Nord, sur un modèle « industrialisé » mais capable de garder son identité.

VÉRONIQUE CAUHAPÉ
ET GUILLAUME FRAISSARD



« Profilage » sur TF1 fait partie des rares séries qui parviennent à gagner de l'audience saison après saison. Les nouveaux épisodes sont attendus début 2013 avec, toujours en vedette, Chloé Saint-Laurent, le personnage charismatique et lunaire interprété par Odile Vuillemin.

C. OUBAÏRI



Personne n'y croyait, et pourtant « Plus belle la vie » sur France 3 reste, huit ans après son lancement, le seul feuilleton quotidien en France. F. LEFÈVRE/TV